

## LA VISITE

Devant une fenêtre qui pour la première fois ouvre ses rideaux et me montre une vue vierge remplie d'arbres maternels et de bougainvillées dressées, aspirant un thé glacé en écoutant à fond la télé, - entra à pied, en déséquilibre, Le Mot... (ne pas confondre avec le mot d'une certaine religion, ce Mot est *non religious*, *non politikus*, un mot quelconque de la langue quelconque dans laquelle vous lisiez ce récit.)

- «Ça va?» dit-il comme si de rien n'était.
- «Ça va» répondis-je, moi aussi, comme si de rien n'était, comme si cela ne faisait pas un an qu'il n'était pas apparu dans ma demeure.

Le Mot me regarda avec son sourire bien accroché. À vrai dire, si je pensais à présent passer un moment avec toi, avouai-je, je te sens naître dans ma gorge... De ces mots qui finissent prose ou poème mais qui ne se traduisent pas exactement comme ils palpitent dans la voix et dans l'aorte.

Coquet, il marcha dans ma chambre, sourit avec condescendance devant le téléviseur, puis l'éteignit. Maintenant je suis ici, dit-il avec une voix d'amante disposée, puis il s'allongea sur le lit dans la pose d'une diva travestie. Maintenant tu le sais, les poses m'énervent, dit ma voix sans ma permission. *Ach!* Tu ne changes pas, dit-il sans bouger, mais quelque chose dans sa manière d'être le fit ouvrir tout grands les yeux comme une fillette étonnée et résignée à écouter un sermon. Voilà, c'était lui, sans poses.

- «Écoute, Le Mot, je te crois imparfait, une toile inachevée, une volute qui ne s'envole pas, un enchevêtrement de papiers que le vent disperse...»

- «Minute! Qu'est-ce que tu crois que je suis si ce n'est une invention des hommes? C'est pourquoi tu ne peux me représenter de la même manière que tu me sens dans ta gorge. Je Suis Le Mot... Le même bien avant que tu ne sois... Une pelote de laine avec l'esprit d'un pull-over. Hahaha. Quelque chose de simple, de *non complicated*. Aucune langue n'a permis rien de tel depuis plus de trois cents ans et, pourtant, toi, l'humain, tu as le même ADN, ton cerveau a la même taille, le même stock d'idées et le même lexique depuis dix-mille ans, toujours pareil, pareil, pareil.»
- «Mais quoi! Les mots ne changent pas?»
- «Les vrais, non. Ceux qu'utilisent ceux de ton espèce, dans le parler de tous les jours, dans les métiers, les lettres et les chansons... Ceux-ci, en effet, ne cessent de changer. En Hollande, il y en a que nous comprenons... Là-bas, on fait des dictionnaires tous les ans; en Espagne, en revanche, on veut que l'espagnol demeure *ceteris paribus*, qu'il ne se mâtine pas d'anglais, c'est comme ne pas vouloir que mes filles, pures caucasiennes, se marient avec des Arabes, des Nègres ou des Asiatiques, mais bon, il est évident qu'on doit se mélanger, ainsi on rencontrera, peut-être, Le Mot Précis...»
- «Tu me dirais quoi si j'osais te peindre...? Tu poserais nu pour moi?»
- «Commence, - dit-il la voix fatiguée, s'appuyant comme La Maja, - toi et tant d'autres. Tu prendras plaisir à me peindre avec les autres mots, les inachevés. Bien entendu, tu jouiras de ton art. Et après de la frustration, aussi, quand tu sauras que mon image, comme tu me vois aujourd'hui, ne peut se reproduire. Je n'existe pas dans ton monde. Ici, vivent les imposteurs. Mais je serai avec toi, dans toutes les peintures de la parole humaine, dans le chant, et la poésie : dans

les fleurs du chant comme l'affirmaient tes autres toi il y a plus de cinq cents ans.»

Et pendant que je prenais note de ce qu'il racontait, telle une sténographe, sa silhouette s'estompa... Il traîna son sourire et, enfin, ce regard entre malice et madame je-sais-tout. Ses formes disparurent à travers les bougainvillées, son pas en déséquilibre, la cadence de jambe de bois fantasmagorique. Je sentis le battement de tambours dans la poitrine; c'était lui. Ainsi, il s'infiltré dans toutes les cellules, l'orbite des yeux se gonfle d'air. Viens, Le Mot, je veux te peindre. Et ainsi, cela fait des années depuis que nous avons commencé cette relation dont je ne sais si elle relève du sado-masochisme ou d'une fiction schizoïde, ce que l'on appelle : l'être humain.

© *Cristina Rascón Castro (Mexico, 1976)*

*Extrait du livre « Cuentríficos » (2006)*

© *Traduit par Jean-Pierre Pelletier (Montréal, Québec)*